

13 - 22
JANVIER 2023

BIAIS

THÉÂTRE MUSICAL
DÈS 8 ANS

ALLER-RETOUR

CIE DON'T STOP ME NOW
STEVEN MATTHEWS



Théâtre

AM STRAM GRAM

DOSSIER DE PRESSE

Une histoire rocambolesque qui dézingue par le rire nos représentations du monde.

Il y a un arc-en-ciel sur la scène du théâtre. C'est pas un dessin, pas une vidéo... C'est un VRAI arc-en-ciel.

Il y a aussi un grand type, tout seul.

Il se balade, les mains dans les poches. Il est nerveux.

Il m'explique qu'aujourd'hui la salle est vide, mais que demain, elle sera pleine de parents, d'enfants, d'amis. Il aimerait bien que le spectacle qu'il a imaginé, ça leur plaise.

Je lui dis : «C'est déjà pas mal d'avoir réussi à faire entrer un vrai arc-en-ciel à l'intérieur du théâtre.» Il rigole.

Je lui demande si c'est vrai ce qu'on dit, s'il y a des trésors cachés au pied des arcs-en-ciel. Il dit qu'il va me dire la vérité: il ne sait pas.

Je lui dis : «De quoi ça parle, ton histoire ?»

Il ouvre les yeux tout ronds : «C'est pas du tout mon histoire. Elle appartient à tout le monde, ou plutôt à personne.

Elle raconte ce qui se cache derrière ce qu'on croit voir. Il y a un drôle de tribunal, des chants...»

On va faire la fête aux idées toutes faites. On va les attraper et les retourner, comme des crêpes.

Elvan, jeune esprit d'Am Stram Gram

- 4** Distribution, dates et horaires
- 5** Les biais cognitifs
- 6** Rencontre
- 7** Conversation entre Elvan et Steven Matthews
- 9** Photos
- 10** Quelques sources d'inspiration
- 11** Biographies
- 14** Extraits de *Biais aller-retour*

**« Moi j'aime trop les bonbons!
Moi je déteste les bonbons!
Et toi, et toi ?
Quoi moi ?
Allez vas-y choisi ton camp.
Soit t'es avec moi, soit t'es contre moi.
Si t'es avec lui, tu seras plus mon ami.
Si t'es pas avec moi, tu seras mon ennemi.
Taisez-vous, vous me cassez les bonbons.
Moi j'aime bien les malabars, mais j'aime pas les carambars !>>**

Extrait de *Biais aller-retour*

COMPAGNIE DON'T STOP ME NOW

Texte et mise en scène
Steven Matthews

Dramaturgie et collaboration à l'écriture
Jérôme Sire et Mathilde Soutter

Jeu
Maud Faucherre, Mathieu Fernandez, Lorin Kopp, Verena Lopes, Jérôme Sire, Mathilde Soutter, Mirko Verdesca

Scénographie
Gaspard Boesch

Assistant scénographie
Andrzej Zeydler

Lumière
Rémi Furrer

Son
Benjamin Tixhon

Régie plateau
Théo Serez

Costumes
Clarissa Zoellner

Production
Théâtre Am Stram Gram
Coproducteur
Compagnie Don't Stop Me Now

Soutien
Ville de Genève, Loterie Romande, SIG, Service culturel Migros Genève, Fondation Alfred et Eugénie Baur, Maisons Mainou, Théâtre des Marionnettes de Genève

Y a-t-il des trésors cachés aux pieds des arcs-en-ciel ? C'est la question d'un petit garçon, Mathieu, qui va entraîner sa grand-mère dans une aventure folle lors de laquelle il découvrira bien des joyaux, mais pas ceux auxquels il s'attendait...

9 – 22 janvier 2023

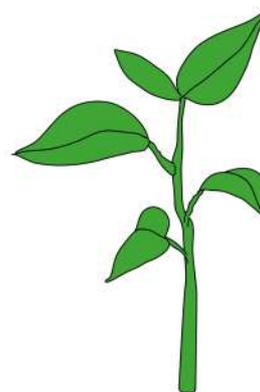
Représentations publiques

Ve 13 janv 19h
Sa 14 janv 17h
Di 15 janv 17h
Ve 20 janv 19h
Sa 21 janv 17h
Di 22 janv 17h

Représentations scolaires

Lu 9 janv 14h15
Ma 10 janv 9h45 / 14h15
Je 12 janv 9h45 / 14h15
Lu 16 janv 9h45 / 14h15
Ma 17 janv 9h45 / 14h15
Je 19 janv 9h45 / 14h15

Durée 1h10



« Si vous voulez rendre vos enfants intelligents, racontez-leur des histoires. Si vous voulez les rendre encore plus intelligents, racontez-leur encore plus d'histoires. »

Albert Einstein

LES BIAIS COGNITIFS

Dans une première vie, Steven Matthews ne faisait pas de théâtre. Il travaillait en crèche. C'est du contact quotidien avec les enfants que son théâtre est né. Un théâtre poétique, drôle, populaire, qui vient de l'enfance et s'adresse à toutes et tous.

Pour *Biais aller-retour*, il est parti d'un champ de recherche des neurosciences, celui des biais cognitifs, pour comprendre comment nous construisons notre vision du monde. Nous ne pouvons pas tout connaître, la masse de connaissances à maîtriser nous dépasse, donc notre cerveau « complète » ses déficits par des raccourcis, des « biais ».

Ces « biais » – préjugés, idées toutes faites – le spectacle de Matthews les débusque, les retourne, en dévoile les incohérences pour rendre au monde sa part de complexité et d'enchantement.

« C'est quoi le biais de confirmation ?

C'est quand tu te souviens de ce qui t'arrange, et que tu oublies ce qui te dérange.

C'est quand tu ne vois que ce que t'as envie de voir, et que tu n'entends que ce que t'as envie d'entendre. »

Extrait de *Biais aller-retour*



L'équipe de *Biais aller-retour* en répétition © Ariane Catton Balabeau

RENCONTRE AVEC STEVEN MATTHEWS

C'EST UN PROJET COMME ON LES RÊVE

Un jour, un artiste qu'on aime, qu'on suit depuis plusieurs années, débarque dans votre cuisine. Il se met à parler de l'enfance et du théâtre. On entend dans ce qu'il raconte un rapport simple, évident, très direct aux jeunes générations. On entend quelqu'un qui se considère comme un travailleur au service des enfants. Et cela fait du bien.

C'est une question de posture : celle de Steven Matthews est à l'opposé de celle du démiurge. Il regarde et appréhende le monde à hauteur d'enfant. Et parvient du même coup à toucher avec ses spectacles, sans qu'on sache vraiment par où ça passe, le gamin dans l'adulte, la fillette dans la grand-mère.

On lui ressert un café.

Quel sujet veut-il aborder, pour eux, les enfants et les préados, dans sa prochaine création ? L'oeil bleu vire au turquoise : « les biais cognitifs. »

Légère panique : on ne sait pas vraiment ce que c'est, les « biais cognitifs », et si l'on ne sait pas nous-mêmes vraiment ce que c'est, comment faire, avec ça, matière à théâtre pour la jeunesse ?

Mais on se tait, et on fait bien. Car il sait vulgariser la science, Matthews – dans ce cas les neurosciences, la psychologie cognitive et sociale. Des dizaines de livres qu'il a lus, des centaines d'heures de conférences qu'il a entendues, il vous sert un *digest* vif, drôle, intelligent.

Les biais cognitifs, ce sont les traitements différents que chaque personne va donner à la même information, ou la manière particulière dont nous allons réagir face à une même situation, en fonction de notre bagage social, personnel, culturel, moral, politique. Les expériences qui mettent à jour comment nous interprétons, comment nous « basons » les « données » que nous envoie notre réalité quotidienne, sont souvent cocasses : elles dévoilent nos préjugés, nos constructions inconscientes, nos failles. Elles nous mettent à nu et invitent à déplacer notre regard.

Pourquoi Matthews a-t-il décidé de travailler sur un tel sujet ? Et à fortiori d'en faire un spectacle pour enfants ?

Parce que l'enfance et l'adolescence, justement, sont des époques de la vie où la perception que nous avons du monde est encore en construction, elle n'est – heureusement – pas encore coulée dans le béton. Parce qu'il aurait aimé rester à cet âge de la vie où il est encore si facile de moduler son regard sur la société et sur les gens qui la composent.

Propos recueillis par Hinde Kaddour, dramaturge



L'équipe de *Biais aller-retour* en répétition © Ariane Catton Balabeau

CONVERSATION ENTRE ELVAN, JEUNE ESPRIT D'AM STRAM GRAM ET STEVEN MATTHEWS

ELVAN. Ça veut dire quoi *Biais aller-retour* ?

STEVEN. Ça m'est venu suite à un rêve, « biais », comme un « billet aller-retour », comme quand tu prends le train, tu pars et tu reviens, sauf que comme on parle de biais cognitifs, j'ai écrit « billet » B I A I S, je pensais que le jeu de mots serait chouette.

ELVAN. Et ça veut dire quoi ?

STEVEN. Biais cognitifs ? La définition sera dans le spectacle : « Les biais cognitifs sont les raccourcis que prend notre cerveau pour prendre des décisions vite fait bien fait sans prendre en compte toutes les informations ».

Le monde est complexe, notre cerveau ne peut pas le comprendre en détail, alors il trie, il simplifie, il « nettoie ». Tout analyser lui prendrait trop d'énergie ! C'est pour ça par exemple que parfois on décide d'emblée que untel est une mauvaise personne et que unetelle est une bonne personne. C'est tellement plus simple de catégoriser, de préjuger ! Ça c'est un biais cognitif par exemple.

ELVAN. Et il y en a d'autres ?

STEVEN. Tout plein. Des centaines. Le biais de confirmation...

ELVAN. C'est quoi ?

STEVEN. C'est la tendance qu'on a à se rappeler plus facilement ce qui conforte les choses auxquelles on croit. Donc si une information vient déranger ton opinion sur un sujet, tu t'en souviendras moins bien qu'un argument qui vient confirmer ce que tu penses déjà.

En prenant ces raccourcis, notre cerveau nous joue des tours. Ce sont des scientifiques qui analysent les mécanismes de la pensée qui ont démontré tout ça.

ELVAN. Tout ça c'est bien, mais ton spectacle, du coup, c'est de la science... il ne raconte rien ?

STEVEN. Ah si ! Le spectacle qu'on est en train de préparer, c'est une histoire !

Une histoire dans laquelle ces notions compliquées vont venir prendre vie de manière très simple, à travers des personnages, des aventures, des situations. Il y aura aussi de la lumière noire, des chants...

ELVAN. C'est quoi la lumière noire ?

STEVEN. C'est une lumière qui permet, quand on éteint toutes les autres lumières, de ne plus voir sur scène que ce qui est blanc. Concrètement dans le spectacle, ça nous permet de créer des moments où on entre dans le cerveau des personnages.

ELVAN. Ça te vient d'où toutes ces idées ?

STEVEN. De beaucoup de travail. Pour ce spectacle, j'ai commencé par lire énormément. J'ai écouté des conférences, je me suis renseigné à fond sur le sujet des biais cognitifs. J'ai commencé à écrire un début d'histoire, des pistes : un petit garçon, Mathieu, et sa grand-mère, une histoire de trésors cachés aux pieds des arcs-en-ciel que me racontait mon grand-père...

Puis j'ai réuni une équipe pour travailler avec moi, des comédiennes, des comédiens, un scénographe, etc. On s'est enfermés tous ensemble dans une grande maison, on a fait venir des amis, un prof de physique, une avocate, un médecin... on a fait des improvisations. Et puis je me suis enfermé à nouveau pour écrire la pièce. Et voilà, on se retrouve là, maintenant, en répétitions.

ELVAN. Et ça se passe bien ?

STEVEN. En répétitions, il y a des moments géniaux et des moments difficiles.

Samedi dernier par exemple : on a fait un « bout à bout ». Un « bout à bout », c'est quand on enchaîne tout ce qu'on a travaillé pour voir si le spectacle commence à apparaître. C'était rude !

ELVAN. Zut.

STEVEN. Non c'est super les moments comme ça. Tu es obligé de rebondir. Tu dois chercher des solutions, trouver un tas d'idées nouvelles. Et il y a aussi des moments géniaux, comme là, tout à l'heure, quand tu es venue et qu'on a répété la chanson finale. C'est la première fois qu'elle était aussi belle.

ELVAN. Ah bon ?

STEVEN. Oui, tu sais, les comédiennes et les comédiens, ils ont besoin de dire, de faire pour les gens, le public. Jusqu'ici on était seuls. Tu es arrivée et chanter a repris du sens pour eux.

ELVAN. Pourquoi tu fais du théâtre pour les enfants ?

STEVEN. Probablement parce que j'ai travaillé en crèches, j'étais auxiliaire de vie pendant cinq ans. J'adorais raconter, inventer, improviser des histoires pour les tout-petits. Et puis il y a eu un événement fondateur. Avec d'autres auxiliaires, on voulait leur préparer un petit spectacle. Je n'y connaissais rien, je suis allé sur internet, j'ai tapé « théâtre d'ombres », j'ai vu une image de château en ombres, une image qui s'est accrochée pour toujours dans ma tête. J'ai essayé de la reproduire pendant des centaines d'heures... et c'est devenu huit ans après mon premier spectacle, *La princesse EST le chevalier*.

ELVAN. Et alors, au fait, il y a des trésors cachés aux pieds des arcs-en-ciel ?

STEVEN. Peut-être. À toi de voir quand tu découvriras le spectacle si le petit garçon de l'histoire et sa mamie en trouvent un... ou pas.

« Quand un enfant a un problème, on lui raconte une histoire. »

Bruno Bettelheim



L'équipe de *Biais aller-retour* en répétition © Ariane Catton Balabeau



Biais aller-retour © Ariane Catton Balabeau



QUELQUES SOURCES D'INSPIRATION

Albert Moukheiber, psychologue en neuroscience, professeur de psychologie à la Sorbonne et auteur du livre *Votre cerveau vous joue des tours*, dont voici les premières lignes : « Notre perception est partielle, notre attention est limitée, notre mémoire est infidèle. Pourtant nous avons tous une “vision du monde” cohérente. Nous pouvons en remercier notre cerveau qui met en place des tours, des mécanismes qui nous permettent d’appréhender le monde multiple, complexe, et de l’avoir en partage. » Quelle vision, quelle « carte mentale » avons-nous du monde ? Pourquoi et comment dessinons-nous cette carte ? Comment éviter d’en fixer imprescriptiblement les contours, comment laisser cette carte ouverte aux « autres cartes », aux cartes de ceux qui pensent selon d’autres coordonnées que les nôtres ?



Etienne Klein, philosophe des sciences et physicien qu'on ne présente quasi plus. Il a récemment raconté être tombé de sa chaise en voyant les résultats d'un sondage paru début avril 2020 demandant aux Français·es si tel médicament était efficace contre le COVID-19, à un moment où personne ne connaissait encore scientifiquement la réponse à cette question. 59 % des personnes interrogées ont répondu « oui », 21 % « non », et 20 % seulement ont coché la case « Je ne sais pas ». Qu'est ce qui nous empêche de dire qu'on ne sait pas ? Sommes-nous seulement conscient·es que nous avons un avis sur à peu près tous les sujets ? Pourquoi sommes-nous si enclin·es à combler les « vides » de notre connaissance par ce que l'on pourrait appeler des illusions de connaissance ?



La parabole des aveugles et de l'éléphant (fable indienne). Six aveugles doivent décrire un éléphant en le touchant en différentes parties de son corps.

L'un touche le genou de l'animal et se persuade que la bête appelée « éléphant » ressemble à un arbre. L'autre touche sa queue et en déduit que l'éléphant ressemble nécessairement à une corde. Le troisième touche son oreille et se figure un éventail, et ainsi de suite, jusqu'à ce que chacun des six aveugles possède de l'animal, en fonction de l'expérience qu'il en a eu, une représentation différente – et irréconciliable avec celle des autres : les aveugles, ne parvenant pas à se mettre d'accord, en viennent aux mains. Morale de l'histoire ? La tendance que nous avons toutes et tous (plus ou moins) à revendiquer comme vérité absolue ce qui n'est en réalité que le fruit de notre expérience subjective limitée, et à rejeter du même coup les expériences des autres.

Le Roi nu ou Les Habits neufs de l'empereur. Tout un peuple assure à son roi qu'il est paré des plus beaux atours, alors que ce roi est nu : il a été berné par deux brigands qui lui ont fait croire qu'ils lui avaient confectionné une étoffe que seules les personnes idiotes ne pouvaient pas voir. Dans l'assemblée des courtisans, chacun rivalise de compliments, jusqu'à ce qu'un petit garçon crie un jour la vérité – « Mais, le roi est nu ! » –, et détruit par son intervention la construction mentale collective dont toute une société s'était accommodée.

BIOGRAPHIES DE L'ÉQUIPE

Steven Matthews

Après après travaillé en crèches pendant plusieurs années, Steven Matthews se lance en 2011 dans des études de théâtre à l'École Serge Martin, d'où il sort diplômé trois ans plus tard. Il joue dans de nombreux spectacles, collabore notamment avec la Compagnie Confiture, le Théâtre Spirale, la Compagnie Lesarts et la Compagnie Zikids.

En 2016, il fonde la Compagnie Don't Stop Me Now et reçoit une bourse de la Ville de Genève pour le spectacle *La princesse EST le chevalier*, créé en 2018 au Théâtre La Parfumerie, un succès repris en 2019. La même année, il crée au Théâtre des Marionnettes de Genève un second spectacle pour enfants, *Tu comprendras quand tu seras grand*, salué par le public et la presse, notamment par Cécile Dalla Torre dans *Le Courrier* : « Un spectacle créatif et survitaminé, intense et plein de rebondissements. »

Au cinéma, Steven Matthews incarne Fritz Joss dans le film de Jacob Berger *Un juif pour l'exemple*, et se produit également dans *La preuve scientifique de l'existence de Dieu* de Fred Baillif.

Mathilde Soutter

Mathilde Soutter est musicienne et comédienne, diplômée de l'École Serge Martin en 2016. Elle a joué de nombreuses pièces et est convoitée par de nombreuses compagnies telles que les Arpenteurs ou le Théâtre Spirale. Elle a collaboré étroitement avec Steven Matthews pour la mise en scène de *Conte un Jean* et elle a coécrit le spectacle *Tu comprendras quand tu seras grand* au TMG dans lequel elle jouait également.

Jérôme Sire

Après toute une suite de petits boulots, la rencontre avec l'improvisation théâtrale a ouvert à Jérôme Sire un nouveau champ de perspective : le plaisir de la scène et l'extraction sans douleur de soi. Le partage d'imaginaire et la construction avec l'autre d'une chose inutile et éphémère certes mais oh combien réjouissante, une histoire. Et par cette histoire, de notre vision du monde.

Parfaire ce plaisir a depuis lors été son but. Il l'a conduit dans des théâtres amateurs puis dans une école professionnelle, et le mène joyeusement de rencontres en réflexions et en spectacles. Pourvu que ça dure.



Lorin Kopp

Diplômé de l'École Serge Martin en 2014, Lorin Kopp joue dans *Clowneries*, reprise d'un spectacle de clown mis en scène par Jean-Claude Blanc, créé pendant ses études. Très vite, il travaille pour la création d'un spectacle dédié aux enfants, *Cyranino*, porté par Laurie Comtesse et Coralie Garcia.

Par la suite, il se voit attribuer un rôle sous la direction de Muriel Matile dans *La Paix perpétuelle*, joué notamment à La Chaux-de-Fonds. Son attrait pour les marionnettes l'amène à se produire dans *Le Roi tout nu* au TMG, mis en scène par Isabelle Matter en 2015, et repris l'année suivante. On a pu le voir également dans *Sirènes*, création de la compagnie Balor dirigée par Nadège Guenot.



Mirko Verdesca

Mirko Verdesca finit sa formation de comédien à l'École Serge Martin en juin 2014. Il joue dans *Les 39 marches*, *Feydeau à Moto* et *La Starteupe* de la Compagnie Confiture, dirigée par Philippe Cohen et Gaspard Boesch, *Brasserie* de Koffi Kwahulé et *Lysistrata* d'après Aristophane avec Le Collectif Puck, qui regroupe des artistes français, suisses et belges.

Il joue dans *Un thé à Tanger* de Tahar Ben Jelloun et *La Parfumerie* de Miklos Laszlo, deux mises en scène de Michel Favre, respectivement au Théâtre Le Crève-Cœur et au Théâtre Alchimic. Il joue dans une mise en scène de Christian Gregori, *Néfertiti et Gominet* de Jean-Pierre Althaus au Théâtre Montreux Riviera. Également pianiste, il a suivi des cours de piano au Conservatoire de musique de Genève et à l'EJMA.



Maud Faucherre

Maud Faucherre a suivi des études de théâtre à l'École Serge Martin. Elle a également suivi des cours de danse avec Noemi Lapzeson, de chant avec Frédéric Gindraux, de marionnettes avec Neville Tranter et une formation de clown en hôpital avec la Fondation Théodora. Ces dernières années, on a pu la voir sur les planches dans *Juste après ou juste avant* de la Compagnie 100% Acrylique et dans *Maybe – une vie* de Sarah Marcuse.



Mathieu Fernandez

Mathieu Fernandez est diplômé de l'École Serge Martin. Il a également suivi divers stages de masques, de clown et de pantomime. Au théâtre, on a pu le découvrir ces dernières années dans *L'invisible chemin* (texte et mise en scène de Sarah Marcuse), *Celle qui n'est pas maudite* (qu'il a collaboré à écrire avec Jérémie Nicolet), et *Les Chronocloowns* au Théâtre Waouw (Aigle), au Teatro Comico (Sion), et à L'Étincelle.



Verena Lopes

Verena Lopes a suivi des études de théâtre à l'École Serge Martin. Elle a également suivi divers stages de jeu avec Benjamin Knobil, Brigitte Jaques-Wajeman, Mario Konstantin Bucciarelli et Marthe Keller. Récemment, on a pu la voir sur scène dans *Heteroclite buffer-memory* de Lefki Papachrysostomou, *If... une odysée verte* de Domenico Carli par Chantal Bianchi et *Girls & Boys* (reporté) de Denis Kelly dans une mise en scène de Bastien Blanchard.



Gaspard Boesch

Gaspard Boesch est un acteur romand, membre fondateur de la Compagnie Confiture, qui produit plus de soixante spectacles et lance un abonnement qui recueille jusqu'à deux mille trois cents abonné-es par saison.

De 2009 à 2014, la Ville de Genève lui confie l'organisation de la Revue Genevoise qu'il dirige pendant six ans avec Philippe Cohen. Il a écrit, mis en scène et joué dans une centaine de pièces, de nombreuses séries et a interprété plusieurs rôles au cinéma.



«Tu penses que la liberté d'expression est un miracle qu'il faut préserver, mais qu'elle ne restera jamais que du vent, si personne ne tend l'oreille et écoute.»

«- Mathieu, on va où ?

- Au pied.

- Quel pied ?

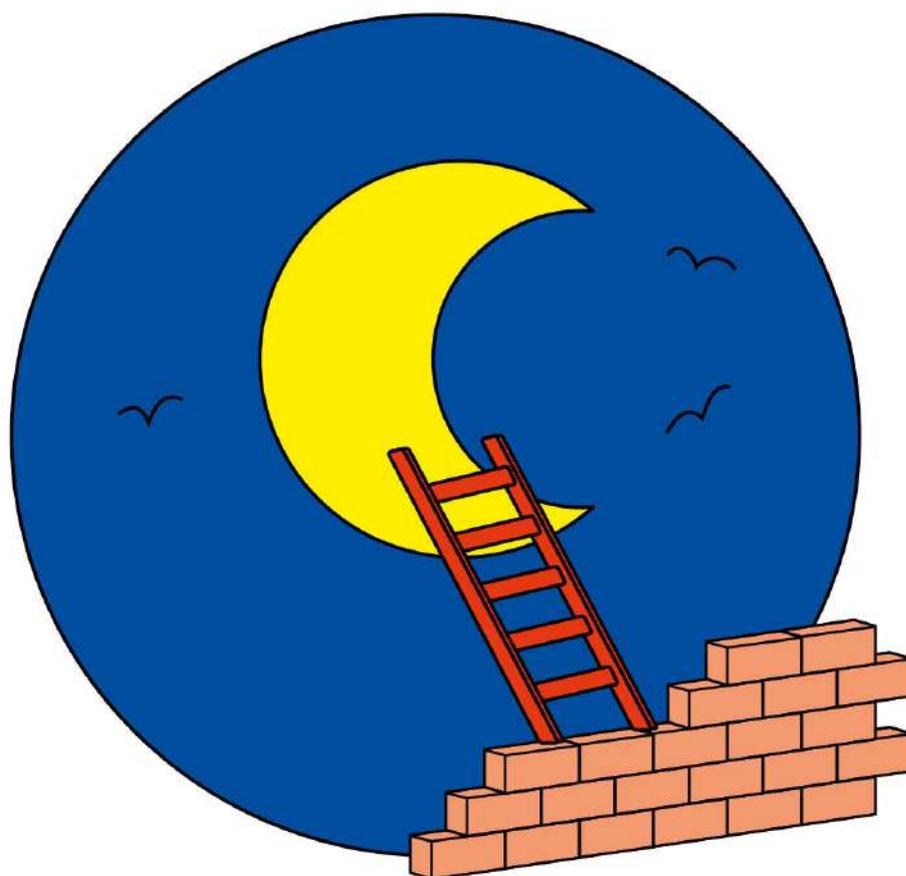
- Le pied de l'arc-en-ciel, celui que j'ai vu par la fenêtre de la classe cet après-midi.»

«Tu penses que savoir que la Terre est ronde, c'est bien, mais que savoir COMMENT on sait que la Terre est ronde, c'est mieux, et que savoir que je ne sais pas comment on sait que la Terre est ronde... c'est la base.»

«Tu te demandes pourquoi tu penses ce que tu penses, et tu appelles ça: l'esprit critique !»

Théâtre

AM STRAM GRAM



Contact presse:
Kataline Masur
kataline.masur@amstramgram.ch
022 735 79 31 / 079 511 44 05

Théâtre Am Stram Gram – Genève
Centre international de création,
partenaire de l'enfance et la jeunesse

Route de Frontenex 56
1207 Genève, Suisse
amstramgram.ch